

UN LETTRÉ “NATURALISTE” DU XIX^e SIÈCLE, HUANG HAN ET SON ENCYCLOPÉDIE DES CHATS

Sylvie PASQUET*

Résumé

L'encyclopédie des chats nous montre comment le petit animal fut perçu en Chine. Son auteur, un lettré du XIX^e siècle, rapporte les sources anciennes sur le chat, qu'il commente à partir de ses observations et expériences personnelles, ainsi que celles de ses amis lettrés : s'y mêlent tout à la fois conseils pratiques, croyances diverses et allégories à valeur moralisatrice.

Summary

A 19th century “naturalist” scholar, Huang Han and his *Encyclopaedia of Cats*

The *Encyclopaedia of Cats* shows us how the little feline was perceived in China. His author, a 19th century scholar, records the old texts on the cat and comments them from his personal observations and experiences, and those of his well-read friends : it is a combination of practical advices, varied beliefs and allegories with edifying values.

Mots clés

Chine, Lettré, Chat, Monographie

Key Words

China, Scholar, Cat, Monograph

*Tous les hommes ont une passion,
Moi, j'aime particulièrement mon chat.*
(Huang Han)

1853. Les rebelles du mouvement Taiping (Grande Paix) progressent le long du fleuve Bleu et fondent à Nankin leur “capitale céleste” ; le pouvoir mandchou des Qing (1644-1911) qui règne sur l'Empire chinois depuis plus de deux siècles vacille. C'est en ces temps troublés où l'émeute gronde non loin de sa ville natale, Wenzhou (province du Zhejiang), que Huang Han achève *L'encyclopédie des chats* (*Maoyuan*). Son nom ne figure pas dans les biographies des personnages éminents de la dynastie ; amateur de beaux paysages et auteur d'un essai sur Wenzhou, Huang Han est un modeste “ami de tente” - il gagne sa vie en s'engageant comme secrétaire particulier auprès de magistrats locaux. Cette situation est d'ailleurs pour lui un sujet de regret, puisque, selon des termes consacrés, le remords le ronge de n'avoir pu se rendre utile au monde : sans doute un échec aux examens littéraires l'a-t-il écarté

des charges officielles. Néanmoins, ses emplois successifs et ses voyages personnels sont autant d'occasions pour lui de nouer d'utiles relations dans les milieux lettrés de sa région natale (et l'on sait le poids des liens entre personnes originaires d'une même région), mais aussi ceux des provinces voisines, et du Guangdong. Tandis que lui-même occupe pendant deux ans tous ses loisirs à l'élaboration de la monographie (avec un plaisir qu'il ne cherche nullement à dissimuler !), il met à contribution nombre de ces amis et connaissances. Jeunes et moins jeunes, hommes de lettres, fonctionnaires - du préfet au commissaire du sel, de l'archiviste provincial à l'étudiant au Collège impérial-, tous lui prêtent leur concours pour recueillir observations et anecdotes sur son animal favori, collationner les textes ou encore, pour deux d'entre eux, rédiger une préface. Ainsi naît *L'encyclopédie des chats*.

Comme l'a souligné François Poplin, “l'attitude à l'égard de l'animal s'inscrit dans un tout, dans un état de société, et la manière dont le chat est ressenti est révélatrice, parmi beaucoup d'autres choses, de cet état” (Poplin,

*URA 1067 du CNRS (Études littéraires et historiques chinoises), 22, avenue du Président-Wilson, F-75116 Paris.
L'auteur remercie vivement Laurence Bobis pour ses remarques et suggestions.

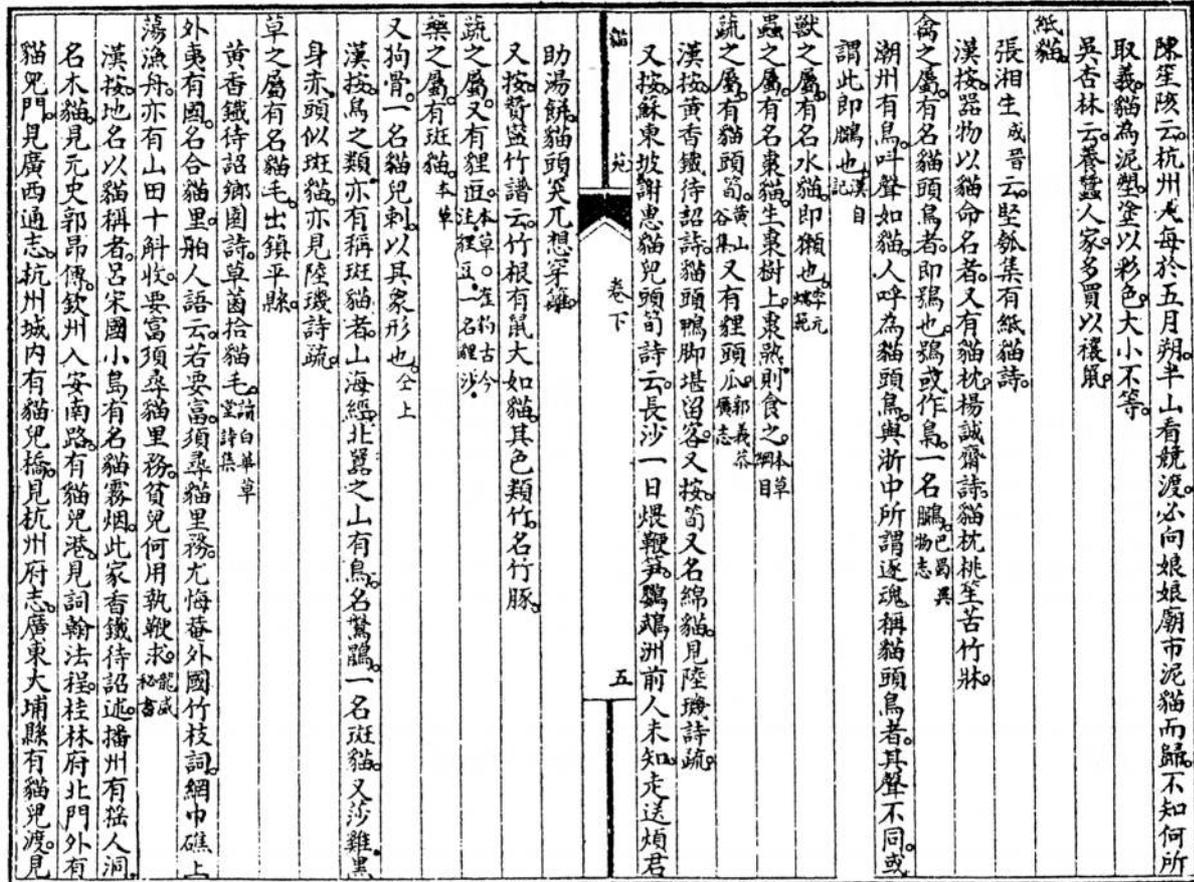


Fig. 1 : Une page du *Maoyuan* : on voit comment les notes de Huang Han et de ses amis, séparées du haut de la colonne d'écriture par un espace de blanc, se détachent des sources anciennes.

1991 : 302). Amateur passionné, observateur attentif mais pris dans les mailles d'un passé auquel il fait constamment référence, Huang Han nous livre avant tout une vision "lettrée" du petit félin. Nous voudrions ici en présenter les grandes lignes et éclairer ainsi un aspect particulier de l'histoire du chat en Chine¹.

Genèse d'une monographie

Les études qui épuisent un sujet précis, plantes, animaux ou objets divers, ont fleuri depuis la dynastie des Song (960-1279). Elles ont séduit les anciens Chinois par

leur nature tout à la fois encyclopédique et pratique ; aujourd'hui, elles sont d'une valeur certaine pour l'histoire des sciences naturelles² et de la vie matérielle. Huang Han se situe dans le fil de cette tradition, lui qui avoue d'ailleurs s'être inspiré du *Répertoire des crabes*, paru en 1059 sous le pinceau savant et élégant d'un certain Fu Gong, des *Traité des grillons de combat*, dont le premier du genre fut rédigé en 1265 par le célèbre ministre réformateur Jia Sidao, et du *Recueil sur les tigres*, que l'on doit à Chen Jiru (1558-1639), poète et calligraphe de grand renom.

¹ Il faut noter l'absence d'une véritable histoire du chat en Chine ; les études spécifiques (le chat dans la littérature, par exemple) sont très peu nombreuses. Le Révérend T. Torrance est le seul, à notre connaissance, à avoir puisé dans *L'encyclopédie des chats* mais ce sont surtout des observations personnelles, faites dans la province du Sichuan, que l'on trouve dans son "Chinese Cat" (Torrance, 1926). C'est ce vide que nous voudrions en partie combler par un prochain travail, qui s'appuiera sur des sources plus variées (documents sur la vie dans les palais impériaux, traités d'art vétérinaire, peintures et illustrations anciennes...).

² Voir l'article de Francine Fèvre et Georges Métaillé sur les sources chinoises pour l'histoire des animaux dans le présent volume.

Un profond regret habite l'auteur de *L'encyclopédie des chats* : celui de n'avoir formulé que des propos sonores et creux, si insignifiants qu'ils n'en sont d'aucune utilité pour les choses du monde. Derrière cette modestie de convention, il faut rechercher l'ambition première de Huang Han : écrire une monographie exhaustive sur le thème du chat pour contribuer à l'"enrichissement des connaissances" - une œuvre nouvelle destinée à faire référence. Afin de mener à bien sa tâche, Huang Han a compilé inlassablement les ouvrages classiques et les écrits des lettrés. Il en a extrait tous les passages qui se rapportent au chat, ne négligeant aucun détail, si menu, si commun fût-il. Et il a fait jouer à fond son réseau d'amitiés et de relations lettrées : près de cinquante personnes, dans leur très grande majorité originaires des provinces du Zhejiang, du Jiangsu, de l'Anhui et du Guangdong, lui ont fait partager leurs propres expériences, livré le fruit de leurs observations, rapporté les faits et croyances de leur région ; plusieurs d'entre elles ont débattu activement la question de la collation et du classement.

Ainsi, à chaque citation (ou ensemble de citations) tirée d'une source ancienne, dont Huang Han note scrupuleusement les références en petits caractères, sur colonnes dédoublées, succèdent, abaissées d'un espace d'écriture et donc facilement repérables, les "notes" ou appréciations critiques que font l'auteur et ses amis, toujours cités nommément ; elles s'enchaînent parfois pour former comme un "dialogue" autour d'un point précis (fig. 1). Dans le même souci de clarté et de rigueur, Huang Han a ordonné cette matière abondante et touffue autour de sept sections : "Catégories et espèces" (quatre pages et demie), "Formes et apparences" (une page et demie), "Couleurs de la robe" (deux pages), "Intelligence exceptionnelle" (quatorze pages, la section de loin la plus étoffée), "Appellations" (sept pages et demie), "Histoires" (sept pages et demie), "Appréciations" (neuf pages et demie). S'y ajoutent un supplément de quelques textes non classés, hâtivement rejetés en fin d'ouvrage alors que son impression était presque achevée, ainsi qu'une introduction détaillée en dix points et trois préfaces - c'est là que nous avons glané quelques précieux renseignements sur la personnalité de notre lettré.

Un hommage original au chat

La préface que l'auteur achève le jour du solstice de l'été 1852 est un long et vibrant hommage au petit animal. Huang Han chante sur un ton qui n'est pas dénué de lyrisme le destin exceptionnel, unique du chat qui a si bien su jouer de sa nature vive et sagace pour approcher l'homme :

"[...] aux richesses il [le chat] offre son utile protection, à la famille il voue son indéfectible attachement. Ses mérites sont manifestes et son charme profond. Comment pourrait-on ne pas l'aimer, ne pas l'estimer ? [...] Tous les hommes ont une passion, moi, j'aime particulièrement mon chat. En effet, j'aime en lui l'intelligence innée du génie, la conduite pure de l'immortel, la sagesse éveillée du Bouddha. En effet, j'aime en lui l'intrépidité du général, la vertu du fonctionnaire, la majesté du roi. [...] C'est la raison pour laquelle j'ai écrit L'encyclopédie des chats."

Sollicité pour signer une préface, un ancien compilateur à la prestigieuse Académie impériale de la Forêt des pinceaux, poète à ses heures (notre auteur le cite abondamment), s'exécute en mars 1853. Il conserve le meilleur souvenir de ses premiers échanges avec Huang Han, dont il loue la fine érudition. Tous deux s'étaient retrouvés par la suite pour pleurer la disparition tragique d'un ami commun, un capitaine tombé sous les coups d'une de ces rébellions qui ravagent l'Empire en ce milieu du XIX^e siècle. À l'intrépidité et à la vertu que Huang Han exalte avec tant de passion chez les chats, il oppose la grande lâcheté de l'armée où règne une dangereuse incurie :

"[Aujourd'hui, les soldats] sont aussi avides que des loups et aussi méchants que des chèvres³. Ils renâclent devant les ordres. L'heure du combat venue, ils se pelotonnent comme des hérissons ; dans la déroute, ils fuient tels des serpents. Comment, ainsi que vous Monsieur [Huang Han] le dites si bien, voir en eux ces hommes dont l'intrépidité les feraient nommer généraux, ces hommes dont la vertu leur vaudrait des titres - ces hommes exceptionnels ?"

Une dernière préface est datée d'octobre 1852 ; son rédacteur, un magistrat natif de Wenzhou également, souligne à son tour les connaissances étendues d'un ami qu'il sait par ailleurs toujours prompt à tendre une main secourable aux autres et à se rendre utile. Le caractère original de *L'encyclopédie des chats* soulève son admiration : cet ouvrage tout en finesse qui dévoile les mérites du petit félin sera non seulement "profitable aux esprits savants et raffinés", mais il comble une lacune.

Or, un demi-siècle plus tôt, en 1798, un certain Wang Chutong rédigea *Le livre des chats (Maosheng)*. Originaire de Jiading (au nord-ouest de Shanghai, province du Jiangsu), Wang servit comme sous-préfet ; il fut aussi une figure littéraire discrète qui cultiva le goût de l'étude : il annota un grand nombre d'ouvrages classiques. Sa monographie fait une recension des textes anciens légèrement plus complète, en général, que celle de Huang Han mais elle ne bénéficie d'aucune observation "sur le terrain" : il

³ On trouve cette image dans les *Mémoires historiques* de Sima Qian (135?-93 ? avant notre ère).

lui manque le charme de l'expérience vécue et partagée, cette touche personnelle qui fait de *L'encyclopédie des chats* un peu plus qu'une simple compilation et lui confère son originalité. *Le livre des chats* fut intégré à la dernière série de la fameuse *Collection d'une époque lumineuse* (*Zhaodai congshu*), en 1849. Curieusement, Huang Han ne semble pas en avoir eu connaissance. L'apparition, coup sur coup pourrait-on dire, de ces deux volumes dédiés aux petits félins relève sans doute d'une pure coïncidence⁴. Quoiqu'il en soit, seule *L'encyclopédie des chats* a remporté un succès certain : "Un ouvrage bien connu sur le chat, accessible au lecteur moyen, est le *Mao-yüen*. Il peut être acheté à Shanghai" (Torrance, 1926 : 122).

Le chat idéal

Le caractère chinois qui désigne le chat (*mao*) est formé de la clé du reptile ("animal sans pattes", *zhi*) et de la partie phonétique signifiant "céréale en herbe, jeune pousse" (*miao*) : en effet, le chat tapi qui guette sa proie est comme un "animal rampant" et, traquant les rongeurs, il protège les récoltes. Ainsi est scellé son sort de prédateur.

Huang Han classe le chat dans la "catégorie" (*lei*) des quadrupèdes (sauvages) (*shou*), et il distingue plusieurs "espèces" (*zhong*) : différents chats sauvages, la civette, la mangouste (dont il reconnaît finalement qu'elle n'est pas un "chat") - en somme tout ce qui chasse les rongeurs. Il répertorie également d'autres chats, qui nous apparaissent comme des chats domestiques de différentes races, mais le rapprochement avec des races actuelles est délicat et demande à être étudié. Il cite ainsi le chat-lion (*shimao*), à la large collerette, telle la crinière du lion, et que l'on trouve depuis longtemps dans les palais impériaux. (*Le livre des chats* note plus précisément que ces gros chats blancs, aux longs poils et au magnifique panache, sont déjà très estimés dans la capitale des Song du Sud [1127-1279] : ils ne chassent pas, ce sont des animaux de compagnie que l'on admire uniquement pour leur beauté ; du foie de porc rôti leur assure une fourrure bien soyeuse.) Il y a encore le chat à queue enroulée, en forme d'extrémité de sceptre (*qiweimao*) (peut-être un chat ressemblant au bobtail japonais ?) et le chat anoure (*wuweimao*) très répandu dans le

sud de l'Empire, tous deux chasseurs féroces. Une source du XVIII^e siècle mentionne le chat persan (*bosimao*), "très grand et que l'on trouve à la capitale [Pékin]".

Le bon chat, le chat de qualité, est évidemment celui qui anéantit le plus grand nombre de rats et de souris, si possible dans "trois ou cinq familles" en même temps. Mieux encore, c'est celui qui, sans agir, de par sa seule majesté, fait tomber les rongeurs tout autour de lui, les "soumet" : c'est le général des rats (*shujiang*) ou le roi des chats (*maowang*). On perçoit le concept taoïste du non-agir, comme dans cette historiette rapportée par notre auteur :

"Au début de l'ère Jingtai [1450-1456], les barbares de l'Ouest apportèrent un chat en tribut. En route, ils passèrent par le relais de Zhuanglang, dans la province du Shaanxi. Quelqu'un les interrogea : 'En quoi ce chat est-il si exceptionnel que vous l'offriez à l'empereur ?' Les envoyés du tribut demandèrent à ce que le chat fût mis à l'essai. Ils le recouvrirent d'une cage en fer, qu'ils placèrent dans une pièce vide. Le lendemain, on alla voir : plusieurs dizaines de rats gisaient morts autour de la cage. On disait que là où se trouvait ce chat, les rats venaient, même de plusieurs lieues à la ronde, s'offrir à la mort. C'était, en effet, le roi des chats."

Comment reconnaître le chat idéal ? Huang Han guide le choix du lecteur en retenant douze critères tirés du *Traité de l'examen du chat* ou *Xiangmaojing*, dans lequel les qualités de prédateur sont jugées sur l'observation des caractères morphologiques de l'animal⁵. Ces critères sont les suivants : tête ronde (un chat à tête allongée anéantit aussi bien les poulets) ; oreilles petites et fines (signe que le chat ne craint pas le froid) ; yeux or-argent (des yeux humides et larmoyants sont d'un funeste présage) ; nez droit et plat (avec un nez haut, le chat exterme les poulets) ; moustaches drues (elles confèrent la majesté du tigre) ; corps court (le chat au corps allongé a tendance à fuir) ; pattes postérieures hautes (c'est un signe de puissance) ; griffes rentrées et coussinets "huileux" ; queue longue, fine et pointue, toujours en mouvement (c'est une marque de vivacité) ; miaulements ressemblant à de grands cris (ils témoignent de l'intrépidité de l'animal) ; nervures dans le palais au nombre de neuf (un nombre inférieur signifie que le chat

⁴ Vers la même époque en Occident, la parution rapprochée d'ouvrages sur le chat signifie un changement dans la perception de l'animal (Bobis, 1991 : chapitre VI) ; en l'état actuel de la recherche, nous ne pouvons affirmer si cela est vrai également de la Chine.

⁵ Nous en ignorons la date et l'auteur. Il a existé très tôt en Chine des traités concernant le cheval, le bœuf, la grue, les coquillages : fruit d'une longue expérience dans l'appréciation des qualités de l'animal, ils n'en ont pas moins véhiculé des croyances qui nous semblent aujourd'hui tout à fait fantaisistes.

ne chasse pas en toutes saisons) ; enfin, sommeil en position "boule". Huang Han note aussi que le chat dont tout à la fois la tête, la queue, le corps, les pattes et les oreilles sont allongés est un bon animal : c'est un "chat qui a l'apparence du serpent".

Encore faut-il que le chat possède une belle fourrure, que Huang Han compare aux honneurs dont les hommes sont couverts. Car dans la fourrure se lisent la prospérité ou l'adversité futures. Toujours d'après *Le traité de l'examen du chat*, les robes unies sont très prisées - dans l'ordre, jaune, blanc, noir ; puis viennent les chats à dos noir et gorge blanche, et les écaille-de-tortue. Mais les chats blancs sont parfois perçus différemment :

"[Note d'un ami] Alors qu'il était en poste à Jieyang, mon frère [?] avait acheté à un navire étranger un chat blanc comme neige, aux poils longs de plus d'un pouce. Les gens du Guangdong disaient que ce "chat en vêtements de deuil" [le blanc est couleur de deuil en Chine] n'était pas de bon augure. Lorsque mon frère fut promu [...] préfet [dans la province du Guizhou, une dizaine d'années plus tard], le chat était toujours là avec lui : il n'était pas de mauvais augure comme on l'avait dit. [Note de Huang Han] Ces deux caractères "chat en vêtements de deuil" sont tout à fait nouveaux ; les gens de Wenzhou disent "chat de neige".

Un chat tout blanc avec seulement une queue noire est, lui, d'excellent augure : la famille qui l'abrite verra naître un homme de génie ; et le même chat qui porte en plus une tache noire sur le front ("sceau de l'étoile") annonce quelque chose de "précieux" pour ses maîtres⁶. Huang Han en veut pour preuve cette histoire qui se passe sous l'ère Daoguang (1821-1850) :

"Monsieur Huang Du-rocher-aux-tigres, sous-préfet de Julu [province actuelle du Hebei] avait un couple de chats 'sceau de l'étoile' qui étaient fort plaisants, mais mauvais chasseurs. Pourtant, grâce à ces chats, les bureaux de l'administration furent entièrement débarrassés du fléau des rongeurs. Les affaires officielles se déroulaient également sous des auspices favorables. C'était en cela précisément que se réalisait le 'précieux' augure."

Les atouts du chat

Le chat n'a pas rang parmi les six animaux domestiques (*liu chu*) de la tradition chinoise (cheval, bœuf, mouton, coq, chien, porc). D'après Huang Han, des hommes de savoir s'étaient jadis penchés sur cette interrogation : pourquoi une telle absence du chat ? L'un d'eux



Fig. 2 : Peinture attribuée à Zhou Wenju (Xe siècle), mais certainement plus tardive : début des Ming (1368-1644), représentant une jeune femme lisant un livre en compagnie de son chat "sceau de l'étoile". Rouleau, encre et couleurs sur soie. Musée National du Palais (Taipei) (D.R.).

avait même suggéré d'évincer le cheval pour placer le félin ! Plus récemment, un fin lettré, docteur de l'ère Qianlong (1736-1795), avait conclu :

⁶ C'est sans doute pourquoi les peintres l'ont souvent fait figurer dans leurs œuvres. Nous en donnons ici une illustration (fig. 2).

“Le cheval vient du Nord. De par sa force, il supporte les labours et la guerre, et c’est pourquoi il est placé en tête des six animaux domestiques. Si l’on considère la grandeur des mérites, il est approprié de citer le cheval, [mais] si l’on considère l’universalité des mérites, il est juste de citer le chat. Ce sont des hommes du Nord qui ont composé les Classiques des rites ; à l’origine, en effet, on ne s’était pas soucié du fait que le cheval vient des seules régions septentrionales, alors que le chat est répandu universellement.”⁷

Notre auteur estime que ce sont là de fort justes propos. De fait, le chat ne manque pas de qualités pour, sinon évincer le cheval, du moins se ranger à ses côtés. Huang Han reprend cette réflexion d’un haut fonctionnaire, un compatriote qui a obtenu son titre de docteur sous l’ère Jiaqing (1796-1820) :

“Il vaut mieux élever des chats que des oiseaux. En effet, le chat possède quatre atouts [si sheng] : il a le mérite de protéger vêtements et livres, c’est son premier atout ; il va et vient à sa guise lorsqu’on le laisse flâner et il n’y a pas à s’en occuper, c’est son deuxième atout ; il ne se nourrit que de poisson et il est donc inutile de lui donner œufs, riz, insectes ou viande séchée, c’est son troisième atout ; l’hiver, sur le lit, il réchauffe les pieds et cela convient bien aux personnes âgées, alors que les oiseaux meurent de froid durant les hivers rigoureux, c’est son quatrième atout.”

L’encyclopédie des chats rapporte nombre d’histoires mettant en valeur la sagesse et la loyauté du chat. Mais le petit animal a bien d’autres atouts encore, comme le souligne un ami de l’auteur :

“Le chat est un animal intelligent et propre, ce en quoi il diffère totalement du bœuf, de l’âne, du porc et du chien. Pour cette raison, il est apprécié de tous, des humbles et des nobles. En outre, depuis l’antiquité, des hommes fourbes et pervers se sont réincarnés sous la forme avilissante de bœufs ou de chevaux, de chiens ou de porcs⁸. [...] Mais on n’a pas encore entendu dire qu’ils aient pu renaître en chats. Ainsi donc ces “êtres intelligents du séjour des immortels” se distinguent-ils des animaux domestiques ordinaires.”

Et un autre homme de lettres de renchérir :

“Bien que les chats ne figurent pas au nombre des six animaux domestiques, il en est de nature docile, qui savent comprendre les hommes. C’est pourquoi ils ont obtenu l’amour et la protection de ces derniers.”

En 1847, Huang Han est secrétaire particulier dans une sous-préfecture du Jiangxi. Durant ses loisirs, il aime à plaisanter sur l’un de ses thèmes favoris : les titres qu’il faudrait décerner au chat pour les immenses services qu’il rend. D’autres avant lui y avaient déjà songé. Et après tout, au Ve siècle, n’avait-on pas accordé respectivement au porc et à l’âne, deux créatures “stupides et sales”, les distinctions de “Prince de la grande orchidée” et “Duc du mont Lu” ? Son patron juge l’idée suffisamment séduisante pour lui demander de rédiger un “décret” qui proclamerait les mérites de la gent féline et déterminerait les titres qui lui reviennent. Ce petit texte, qui ne fut pas publié et que notre auteur sort de ses archives, fait figurer le chat en bonne place dans la hiérarchie officielle. Il lui accorde les titres suivants, tous calqués sur des titres réels : “Commandant-en-chef exterminateur des rats” (*qinghao duwei*) ; “Commissaire impérial à la défense des livres” (*shucheng fangyushi*) ; “Directeur de la garde-robe impériale” (*shangyi jian*) ; “Commandant des greniers impériaux” (*taicang zhonglangjiang*) ; enfin, la dignité héréditaire de “Marquis des dix mille foyers” (*wanhu hou*) lui est conférée. Quel beau palmarès pour mettre en valeur les multiples qualités du chat !

Un compagnon pour l’homme ?

À feuilleter *L’encyclopédie des chats*, nous avons l’impression que les petits félins étaient répandus dans les bureaux de l’administration, les temples, les palais impériaux... Ne nous y trompons pas, c’était avant tout pour leurs qualités de prédateur, ces mêmes qualités qui motivent l’admiration première de Huang Han. Pourtant, au fil du texte sont distillées ça et là des anecdotes qui montrent le chat confortablement installé aux côtés de l’homme. Notre auteur affirme que, tout au long de l’histoire, bien des sages célèbres ont aimé les chats ; il cite également ces poètes, et parmi eux Lu You, l’un des plus grands poètes des Song du

⁷ Les données actuelles manquent pour déterminer les étapes de la domestication du chat en Chine. Un rapport de fouilles (1975-1978) mentionne des ossements de chat découverts sur un site néolithique de la province du Henan, datés de 2160 avant notre ère ; les mesures faites du crâne de l’animal laissent penser qu’il s’agit d’un chat domestique (Zhou, 1983). Il faut prendre ces résultats avec précaution, tout en sachant qu’à l’heure actuelle les spécialistes semblent s’orienter vers une théorie selon laquelle il y aurait eu non pas un seul (en Égypte) mais plusieurs foyers de domestication du chat (Digard, 1990 : 120). Une étude fort intéressante sur les termes employés pour désigner le chat dans la Chine ancienne montre que le félin a dû être domestiqué à l’époque des Royaumes combattants (475-221 avant notre ère), c’est-à-dire après d’autres animaux (Liu, 1980 : 224). Est-ce un indice de l’absence du chat dans la tradition des six animaux domestiques de la Chine ancienne ?

⁸ Dans le bouddhisme, il y a cinq ou six voies par lesquelles peuvent passer les êtres dans le cycle des existences successives : la réincarnation sous forme animale n’est pas, de loin, la meilleure.



Fig. 3 : Shen Zhenlin (XIXe siècle), "Chats et bambous". Rouleau, encre et couleurs sur soie. Musée National du Palais (Taipei) (D.R.). Reproduit dans D. Buisson, *Le chat vu par les peintres*, Lausanne, Vilo, 1988, p. 67.

Sud (1127-1279), dont le pinceau ne s'est pas laissé arrêter par un sujet aussi trivial. S'il est difficile de mesurer le degré d'affection dont le chat a pu être l'objet, comme ailleurs, des Chinois ont aimé leurs animaux, parfois passionnément.

Premières manifestations de cet attachement : bien nourrir son protégé avec du poisson frais ("l'anguille le fortifie, le foie de porc l'engraisse", lit-on dans une source ancienne) ; lui donner une bonne couverture de laine, douce et chaude, que l'on partagera avec lui les jours de grand froid (*L'encyclopédie* cite les poètes qui ont composé des vers charmants sur ce thème). Certains vont même jusqu'à fabriquer des petits lits douilletts garnis de tentures brodées pour le confort félin, note Huang Han, qui confie que, pour sa part, l'hiver venu, il lui arrive de confectionner un petit vêtement ouaté dont il emmaillote son animal pour le tenir bien au chaud... en espérant que ce dernier ne restera pas lové au coin du feu (la fig. 3 nous montre aussi des chats batifolant parmi les bambous et auxquels leur maître a affectueusement passé un collier rouge autour du cou).

On pourra toujours objecter que garder son chat en bonne santé ne prouve pas qu'on le chérisse particulièrement : un animal malade ne chasse pas, ou peu. Plus pertinentes peut-être sont ces historiettes qui montrent une relation homme-animal dépassant la simple notion d'utilité. Ainsi Yu Minzhong, ce haut fonctionnaire qui tint durant six ans les rênes du pays aux côtés de l'empereur Qianlong (1736-1795) : il laissait son chat, qui répondait au nom évocateur de "Panthère qui s'élève dans les brumes", venir à sa table pour en partager les mets les plus délicats. Il y eut ce vice-magistrat contemporain de Huang Han, encore, qui construisit une cage en bambou avec quatre compartiments pour loger deux à deux ses huit matous, tous blancs comme neige, et les transporter avec lui sans jamais les quitter. Citons également ce censeur et poète du milieu du XVIIe siècle, Gong Dingzi : il fit fabriquer un cercueil en bois d'aquilaire pour le chat de sa femme (cette dernière, la célèbre courtisane Gu Mei, ne s'alimentait plus, submergée de chagrin par la disparition de son animal favori) et invita douze religieuses pour une cérémonie funèbre qui dura trois jours et trois nuits⁹.

La familiarité plaisante avec laquelle le petit félin est parfois traité nous éclaire également. Quand on rapporte à notre lettré que les nombreux chats d'un chef de police se grisent en "reniflant" de l'opium en compagnie de leur maître, il trouve cela fort drôle. Lui-même s'est amusé à faire prendre de l'alcool à son matou :

⁹ On lira avec profit l'article de D. Éliasberg sur les pratiques funéraires à l'égard des animaux, et particulièrement les oraisons funèbres pour un âne, un cheval, un bœuf, un chien et un perroquet (Eliasberg, 1992).

“Il ne faut pas que le chat boive la coupe d’un seul trait. Il faut [d’abord] lui humecter la bouche ; quand, en se léchant, il y trouvera goût, il ne s’enfuiera pas. Au bout d’une dizaine de fois, il en sera tout émoussillé”.

Les sources montrent que sous les Song (960-1279) déjà, les écrivains et les peintres appellent les chats *linu* (littéralement : chat [sauvage]-esclave), où l’idée d’“esclave” renforce les liens d’affection qui peuvent unir le chat et l’homme¹⁰. Une impératrice avait ainsi choisi “Esclave du Bouddha” pour le nom de son chat, qu’elle croyait capable de réciter les sūtras (Huang Han rectifie du reste cette dernière assertion : selon lui, le chat ne récite pas les sūtras, il fait simplement “*nan nan*” lorsqu’il dort). À certaines époques, les chats favoris des empereurs recevaient par ailleurs des titres de “Chargé d’affaires” ; on leur donnait ici du “Monsieur”, là du “Maître”, et ils avaient droit à des récompenses comme de vrais serviteurs de l’État ! À cet égard, la dynastie des Ming (1368-1644) fut sûrement un âge d’or pour les félins de palais.

Ces quelques exemples montrent simplement que le chat pouvait, en dehors d’une considération purement utilitaire, être l’objet d’une affection véritable. Huang Han n’hésite d’ailleurs pas à employer les termes “aimer” (*ai*) et “aimer passionnément” (*ku ai*).

Observations naturelles et conseils pratiques

Ce compagnon de l’homme (qui vit en moyenne huit ans à ses côtés), Huang Han l’a observé attentivement. Il livre dans son ouvrage maints renseignements pratiques que tout amateur de chats se doit de garder en mémoire. Par exemple, comment se procurer un chat ? Certains experts en chats sont renommés pour leurs élevages de qualité : les gens s’arrachent leurs chatons à prix d’or. Mais la tradition veut que l’on “demande” un chat (*qi mao*), de la même manière que l’on “demande un fils à adopter” (*qi zi*), ou que l’on “demande une fille en mariage” (*pin*). On l’échange, selon les régions, contre des poissons enfilés sur une baguette de saule, du sel, du vinaigre... Le préfacier de l’Académie impériale explique qu’il a obtenu son chat auprès d’un directeur d’école contre deux paquets de thé, mais que l’habitude à Chaozhou (province du Guangdong) est de donner un paquet de sucre. Huang Han lui-même a “demandé” un chat à un ami et lui a offert du sésame jaune, des grosses jujubes et des pousses de soja.

Le maître qui vient d’acquérir un animal de qualité fera tout pour le garder auprès de lui. Notre auteur rapporte une ancienne “méthode pour introduire le chat [au foyer]”

(*namaofa*). Il convient de choisir un jour faste et d’observer les conseils suivants : ramener l’animal dans un seau où l’on aura préalablement placé une baguette (dont on se sert pour manger) ; rentrer chez soi en suivant une direction propice ; sortir le chat du seau et lui faire saluer le fourneau de la cuisine et le chien ; ficher la baguette sur un tas de terre, pour indiquer au chat qu’il doit faire ses besoins à l’extérieur ; enfin, faire dormir le nouveau venu sur le lit. Il ne devrait pas s’enfuir.

Un ami qui a obtenu sa licence aux examens littéraires recommande de castrer (*jing*, littéralement : “purifier”) le chat mâle, qui deviendra chaque jour plus gentil, et plus corpulent aussi. On peut le castrer à moitié, lui enlever sa virilité d’un seul côté : sa vaillance ne sera pas complètement entamée et il ne sera ni trop doux ni trop fort. L’opération, pour laquelle un jour faste est également choisi, ne doit pas se dérouler à l’intérieur, car le chat, fou de douleur, s’en éloignerait à jamais ; de l’extérieur, au contraire, il se réfugierait dans la maison.

Arrêtons-nous quelques instants sur les yeux du chat, qui lui ont valu bien des déboires en Occident. En Chine, ils servent à déterminer l’heure. Huang Han rapporte l’anecdote suivante. Ouyang Xiu (1007-1072), fin lettré et haut fonctionnaire, possédait une peinture ancienne représentant des pivoines et un chat. Un jour, l’un de ses invités, l’ayant examinée, s’exclama : “Ce sont des pivoines à midi juste !” Et il expliqua qu’il voyait cela notamment parce que les pupilles du chat étaient comme un fil. Beaudelaire commence “L’horloge” (*Petits poèmes en prose*) ainsi : “Les Chinois voient l’heure dans l’œil des chats” ; Champfleury, auteur d’une histoire consacrée aux chats (1869) et très lié au poète, souligne : “Véritables utilitaires que ces Chinois.” Tous deux ont lu le récit savoureux du père Huc, qui sillonna longuement l’Empire céleste de 1841 à 1851 (Huc, 1992 T. 2 : 294) :

“Ils [les Chinois] nous firent voir que la prunelle de l’œil du chat allait se rétrécissant à mesure que l’on avançait vers midi ; qu’à midi juste elle était comme un cheveu, comme une ligne d’une finesse extrême, tracée perpendiculairement sur l’œil ; après midi, la dilatation recommençait. [...] Quand nous eûmes examiné tous les chats qui étaient à notre disposition, nous conclûmes qu’il était midi passé ; tous les yeux étaient parfaitement d’accord.”

Chats, rats et démons

Huang Han rapporte plusieurs courts pamphlets dans lesquels l’ordre naturel des choses, représenté par l’image

¹⁰ “Esclave” (*nu*) peut s’ajouter à quelques noms d’animaux et de plantes avec une connotation affective (par exemple, “oranger-esclave”).

du chat prédateur des rongeurs, est renversé, bouleversé lorsque le félin ne joue plus son rôle. Ils servent d'allégories à des observations plus générales sur les relations humaines. Ainsi, de même que le rat, vermine du peuple, est associé à un voleur ou à un rebelle, de même le chat est l'officier chargé d'exterminer cette vermine. Mais lorsque le chat ne traque plus rats et souris, il perd de sa crédibilité ; il manque à tous ses devoirs, comme un fonctionnaire qui fermerait les yeux sur les exactions des gens malhonnêtes. La signification morale est évidente. Si chats et rats dorment ensemble, n'est-ce pas que supérieurs et inférieurs sont de connivence ? Le chat glouton et paresseux ne préfigure-t-il pas le ministre cupide ? Le chat qui se fait mordre par un rongeur n'est-il pas comme le prince auquel ses sujets ont nui ?

Huang Han tire de *L'ancienne histoire des Tang* (achevée en 945) l'anecdote suivante. On rapporte dans la province du Gansu qu'une chatte s'entend fort bien avec de jeunes rats, jusqu'à les nourrir, sans leur faire aucun mal. Enfermée dans une cage, cette chatte peu ordinaire est offerte à la cour et tous les ministres viennent présenter leurs félicitations. Seul le grand secrétaire impérial Cui Youfu estime qu'il y a lieu de s'en affliger et non de s'en féliciter. Son "Discours sur les chats et les rats" dit en substance :

*"Le chat dévore les rongeurs : c'est écrit dans les Mémoires sur les bienséances et les cérémonies ; et si cela a été consigné, c'est parce que le chat, bien qu'il ne soit qu'une créature insignifiante, supprime les fléaux et se rend utile aux hommes. Or, ce chat là ne dévore pas les rongeurs. Il a, certes, fait preuve de bienveillance, mais n'a-t-il pas perdu sa vraie nature ? En quoi est-il différent du magistrat de justice qui ne s'applique pas à extirper le mal ou du fonctionnaire en charge des frontières qui ne repousse pas l'ennemi ? Il y a lieu d'ordonner aux officiers de contrôler leurs subordonnés cupides et de les faire mettre sur leurs gardes aux postes frontières, en sorte qu'ils ne relâchent pas leur surveillance. Quand le chat fait montre de ses qualités, les rongeurs ne sont plus un fléau."*¹¹

Le chat-démon n'est peut-être pas loin ; on dit que le chat domestique que son maître a négligé devient un chat sauvage et que, s'il ne meurt pas, il pourra à la longue devenir à son tour un esprit. Un compatriote de Huang Han remarque que selon un dicton populaire les chats aiment la lune, mais que, dans sa région, on tue les chats qui "saluent" la lune, de peur qu'ils ne deviennent des esprits qui ensorcellent les gens et aspirent leur fluide

vital. Les bureaux de l'administration ne sont pas épargnés par le chat-démon. Un ami de notre auteur raconte que lorsqu'il était secrétaire particulier dans une sous-préfecture du Guangdong, en 1836, il fut le témoin d'une curieuse histoire. Durant la réfection des bureaux, alors que l'on venait de construire un mur, un chat engloutit le riz et la soupe d'un ouvrier. Celui-ci, au comble de la fureur, attrapa le chat et l'emmura vivant. Plus tard, les employés devinrent inquiets et les gens de service moururent de maladie. On fit donc venir un sorcier, pour qui il ne fit pas de doute qu'un chat-démon faisait le mal. On démolit le mur et on trouva effectivement le chat mort. Sur les conseils du sorcier, on lui fit une libation et on alla l'enterrer dans une lointaine campagne. Dès lors, le calme revint dans les bureaux de la sous-préfecture.

Huang Han ou ses amis n'hésitent pas à présenter bien d'autres cas de chats-démons. Ainsi, en ce milieu du XIX^e siècle en Chine, le surnaturel et les histoires extraordinaires émaillent le "quotidien", et le chat en est un acteur favori.

Conclusion

Ce tour d'horizon de *L'encyclopédie des chats*, trop bref il est vrai, car nous en avons à peine effleuré la richesse, montre que le félin s'est fait une toute petite place dans l'univers quotidien du lettré chinois. Il est avant tout chasseur féroce, mais il devient vite chat-compagnon et à l'occasion chat-démon, et les Chinois voient en lui le présage de la prospérité ou de l'adversité futures. Huang Han est un homme de lettres : il connaît les Classiques, avec ses amis il nous fait partager l'histoire du chat des palais ou des administrations ; sa fine observation du félin lui permet aussi de rectifier les affirmations qu'il juge par trop fantaisistes de ses prédécesseurs. Une étude plus fouillée de son œuvre nous permettrait de mieux pénétrer dans le milieu lettré, de mieux voir également comment les croyances et superstitions concernant les animaux ainsi que les références constantes au passé appartiennent au quotidien, d'affiner notre compréhension de la perception du félin dans la Chine ancienne. Mais la véritable histoire du chat reste encore à faire : notre source a ses limites. Car Huang Han quitte rarement le milieu auquel il appartient, il nous emmène trop peu souvent dans les campagnes ou dans les autres régions de l'Empire. Comme Li Shizhen trois siècles plus tôt¹², ses observations sur l'animal sont empreintes des croyances propres à sa culture ; simplement il a, lui et

¹¹ Cet événement date de 778 ; comme déjà en 742 et plus tard en 830, il n'est pas de bon augure pour les affaires de l'Empire. Pour quelques exemples d'allégories sur le chat et le rat de l'époque Tang (618-907), voir Spring, 1993 : 49-64.

ses nombreuses relations, une longue expérience dans l'élevage du petit félin. Ainsi il faudra compter sur des sources plus variées (archéologiques, par exemple) pour connaître

les étapes de la domestication, les différentes races (dont nous ignorons encore presque tout), et donc mieux cerner l'histoire du chat en Chine.

¹² Voir l'article de Georges Métaillé dans le présent volume.

Bibliographie

- BOBIS L. (1991) : *Les neuf vies du chat*, Découvertes Gallimard édit., Paris.
- DIGARD J.-P. (1990) : *L'homme et les animaux domestiques. Anthropologie d'une passion*, Fayard édit., Paris.
- ÉLIASBERG D. (1992) : Pratiques funéraires animales en Chine ancienne et médiévale, *Journal asiatique*, CCLXXX : 115-144.
- HUC É. (rééd. 1992) : *L'empire chinois*, Edit. Kimé, Paris, préface de l'auteur de 1854, préface de Michel CARTIER pour la présente édition, 2 tomes.
- LIU Dunyuan (1980) : Zhongguo gudai duiyu dongwu de tiandi guanxi de renshi he liyong [Connaissance et utilisation des rapports de prédation chez les animaux dans la Chine ancienne], in *Zhongguo gudai nongye keji* [Sciences et techniques agricoles dans la Chine ancienne], Pékin, Nongye chubanshe : 219-231.
- POPLIN F. (1991) : Buffon, Pasumot et le sommeil paradoxal du chat, *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon*, 130 (1989-1990) : 297-308.
- SPRING M.K. (1993) : *Animal Allegories in Tang China*, American Oriental Society édit., New Haven.
- TORRANCE T. (1926) : The Chinese Cat, *Journal of the North China Branch of the Royal Asiatic Society*, LVII : 113-122.
- ZHOU Benxiong (1983) : Henan Tangyin Baiying Henan Longshan wenhua yizhi de dongwu yihai [Les restes d'animaux sur le site de culture Longshan de Baiying à Tangshan au Henan], *Kaoguxue jikan* [Papers on Chinese Archaeology], 3 : 48-50.

Sources chinoises

- HUANG Han : (préface de 1853) [dans les années 1920] *Maoyuan* [L'encyclopédie des chats], Shanghai, Shanghai Jinbu shuju.
- WANG Chutong : (préface de 1798) *Maosheng* [Le livre des chats], in *Zhaodai congshu* [Collection d'une époque lumineuse], éd. ZHANG Chao, 1833-1849.
- Ces deux textes sont repris dans :*
- ANONYME (1993) : *Shenghuo yu bowu congshu. Qin yu chong shou bian* [Collection "Vie et sciences naturelles". Volume "Volatiles, poissons, insectes, quadrupèdes"] Shanghai, Shanghai guji chubanshe : respectivement 262-310 et 219-261.

Index des noms chinois

Chen Jiru	陳繼儒	liu chu	六畜
Cui Youfu	崔祐甫	mao	貓
Fu Gong	傅肱	maowang	貓王
Gong Dingzi	龔鼎孳	miao	苗
Gu Mei	顧媚	namaofa	納貓法
Huang Han	黃漢	nan nan	喃南
Jia Sidao	賈似道	nu	奴
Lu You	陸游	pin	聘
Maosheng	貓乘	qi mao	乞貓
Maoyuan	貓苑	qinghao duwei	清耗都尉
Ouyang Xiu	歐陽修	qiweimao	岐尾貓
Shen Zhenlin	沈振麟	qi zi	乞子
Sima Qian	司馬遷	shangyi Jian	尚衣監
Wang Chutong	王初桐	shimao	獅貓
Xiangmaojing	相貓經	shou	獸
Yu Minzhong	于敏中	shucheng fangyushi	書城防禦使
Zhaodai congshu	昭代叢書	shujiang	鼠將
Zhou Wenju	周文矩	sisheng	四勝
ai	愛	taicang zhonglangjiang	太倉中郎將
bosimao	波斯貓	wanhu hou	萬戶候
jing	淨	wuwelmao	無尾貓
ku ai	酷愛	zhi	豸
lei	類	zhong	種
linu	狸奴		
